

nuit, par crainte d'un vol ou d'une farce, les yeux grands ouverts dans le noir fétide et brûlant de la chambrée.

La compagnie se rangeait dans la cour: Vassili trottait, cherchant sa place de l'œil gauche, encaissant au passage une tape sournoise ou trébuchant sur un bâton d'exercice qu'on lui tendait sous la botte; et des huées, des huées sur toute la ligne du front!...

Un jour, un petit lieutenant, un gosse tout neuf, brillant et dur comme une poupée, s'avance brusquement du côté de Vassili, — une-deux... une-deux... — du bon pas sec de l'École, — trop court seulement... Dans un tourbillon instantané de pensée, Vassili songe: « C'est-il pour moi? » C'était pour lui... Les yeux du gosse étincellent, — pas ombre de moustache, — quel âge?... Le poing monte, ganté... Tout à coup, un cri fluët, un cri de gosse: « Tiens-toi droit, pantin! » Vassili se redresse, s'aligne. Le poing, alors, vole: pommette à gauche; — la manche du lieutenant sent bon; le gant trace un sillon rouge devant les yeux: pommette à droite; puis en dessous, il fouille le col, le menton, l'os, ça craque dans la bouche... ça ne fait pas mal... Si tu voyais, papa!!...

Le lieutenant s'éloigne doucement, il se frotte doucement la main...; ha! ha! c'est lui, le gosse, qui s'est fait mal!... Vassili avale son sang, qui a bon goût. Le rang tient tout d'une pièce, les hommes sont collés ensemble, devant l'éternité du ciel et du monde.

Les hommes marchaient en chantaient:

*Rossignol, rossignol, oi-sti-lon.*

Mais on arrangeait ainsi les paroles:

*Une fois, et deux fois, ell-se-donne...*

La chanson promenait une crâne mélancolie par les cours, par les rues nerveuses, par les routes poudreuses, par les friches sablonneuses du champ de tir, de l'aube au soir, et revenait en lourde cadence, dans l'air fraîchissant, nocturne, lointaine, si obscure, si entêtée de sa tristesse que la ville entière, de toutes ses oreilles, et de ses yeux, de ses phares, de ses lampes, se tournait vers ce côté-là, vers les voix d'angoisse grivoise de ces ténébreux condamnés. Pour un instant, pour un souffle de vent, la mélodie interrompue flottait vaguement, fuyait de la ville, fumée qui s'envole, mais presque aussitôt retentissait plus distincte, au tournant d'une rue, plus véhémement en sa résignation, plus fervente en sa grivoiserie, plus sonore, triomphante et confusément menaçante, martelant soudain les vitres de son refrain.

La journée finie, l'ombre et le silence fermaient les issues de la caserne noire, mais le « rossignol » des soldats gémissait encore sous les hauts phares blancs du centre, sous le rouge portail du cinéma, parmi les badauds languissants qui montaient et descendaient en files inépuisables les deux trottoirs de la rue de Kiev. Avec d'autres, Vassili traînait les talons, pendant ces heures lugubres, de ruelle en ruelle, — la tête basse, les poings dans les poches de sa capote. De petites maisons s'ouvraient à leur passage, — une lanterne de verre coloré qui représentait le diable en personne, sous les écailles d'un serpent vert se roulant en des fleurs de l'autre monde, scintillait dans un couloir peint, on aurait dit, avec du sang de cochon... On entrait sans frapper et sans parler dans ces maisons-là. Et c'était, en plus pauvre, comme un « club » de la noblesse. C'était un endroit pour s'amuser et pour causer « en homme ». Là, Vassili connut de près Nikifor qui avait de la raison et disait: « Pour le lieutenant, Dieu me pardonne, c'est justice qu'il attende un jour où on aura dans les mains un vrai fusil, et lui devant toi, le bourreau, tu vois ça... On dit qu'en Pologne on ne compte pas les cartouches... »

Dans leurs jupes, les femmes portaient la maladie, toutes les femmes de la ville, croyait-on, qui toutes ont la peau molle et la voix caverneuse. Tous les hommes de la chambrée en étaient malades, les uns sombres, les autres gais, tous étalant leur malheur sans honte, parce qu'il n'y a pas de honte chez les bêtes. Nikifor, qui toussait beaucoup, eut aussi la maladie, comme les autres, mais n'en voulut point parler: c'était un gars sérieux et triste; il se réjouit pourtant d'entrer à l'hôpital. Vassili l'y alla voir; Nikifor lui parut très maigre, presque mort, dans sa robe grise: un mort qui rôde au milieu des lits. Ils se sentirent gênés, tous deux, et ne purent causer. Leur amitié devint très vive. Ils ne se virent plus.

Vassili chassait aux poux. Il pleura presque à la première apparition d'Efim Procopytch. Le meunier examina son fils de la tête aux bottes et se rembrunit. L'essentiel, dit-il, était que Vassili ne partît point avec son bataillon; s'il se laissait mettre en wagon, on ne le rattraperait plus. Chacun, pour soi-même, en pensait autant. Enfin, grâce à un nouveau colonel qui « connaissait la vie », l'affaire s'arrangea.

Dénié par le malheur, Vassili rentra au moulin, boudeur, songeur et plus taciturne que jamais. L'exemption en poche, la casquette sur la nuque, il rôdait dans l'oseraie, bâillait sur la digue, poussait ses grandes jambes jusqu'à l'église de Popovka et dévisageait les filles d'un regard insistant dont elles rougissaient, et s'esclaffaient. Mais il rêvait tendrement sur les cheveux de Nastia: il voulait ce qu'il ne dit jamais, même à lui-même, — qu'elle fût heureuse.

*(La suite au prochain numéro).*

MAURICE.